

« Des journalistes vivent sous escorte au quotidien »

INVESTIGATION Reporters sans frontières dénonce une dégradation du climat dans l'UE

- Une journaliste bulgare a été assassinée début octobre – le troisième meurtre de ce type dans l'Union en un an.
- La presse est prise pour cible quand elle révèle la corruption.

Qui a assassiné la journaliste maltaise Daphne Caruana Galizia le 16 octobre 2017 en plaçant une bombe sous sa voiture ? Un an après sa mort, le nom des commanditaires reste une énigme. Et celui de la Bulgare Viktoria Marinova s'est ajouté à la sombre liste il y a quelques jours. Le Slovaque Jan Kuciak a été tué par balle avec sa fiancée le 21 février. Ce qui porte à trois nombre de journalistes d'investigation assassinés en Europe en un an.

Leur point commun, outre celui d'avoir été tués pour leur profession ? Tous les trois enquêtaient sur des faits de corruption sur des fonds européens. « C'est un rôle qui est presque excessif pour des journalistes, mais dans des pays qui ont un état de droit pas très solide... Ils se sont emparés de ce rôle d'enquêteurs », estime Jean-Paul Marthoz, journaliste, essayiste et professeur. Dans ces pays, il y a une volonté que les journalistes ne fassent pas ce que le système a été conçu pour ne pas faire. » Autrement dit, les journa-

listes font le travail des institutions d'Etat, censées surveiller les marchés publics et les financements extérieurs.

Réduits au silence pour avoir révélé des faits de corruption, les journalistes d'investigation sont devenus des cibles humaines. Parce qu'ils ont ou allaient dénoncer cette trop grande proximité entre des groupes politiques et des groupes mafieux dans certains pays de l'Europe de l'Est et du Sud. Ce qui a explosé leur degré de vulnérabilité. « La presse est l'un des gardiens des institutions, un garant de la démocratie », explique l'essayiste. Cela implique d'enquêter sur les zones d'ombre, des phénomènes qui dérangent. Depuis quelques années, la presse assume ce rôle. Elle devient dangereuse pour les criminels car elle fouille derrière le pouvoir. » Depuis 1992, au moins 810 journalistes d'investigation ont été assassinés, victimes de groupes criminels transnationaux, selon un chiffre publié en 2017 par le Comité de protection des journalistes.

Plus généralement, Reporters sans frontières dénonce une détérioration du climat de travail pour les journalistes au sein de l'Union. « En Bulgarie, il est devenu extrêmement difficile de travailler dans des conditions normales », indique Pauline Adès-Mével, en charge de l'Union européenne et des Balkans au sein de l'association. Les journalistes s'estiment régulièrement attaqués physiquement. Alors qu'il s'agit d'un pays qui a fait son entrée dans l'UE il y a quelques années. Les

conditions de travail y sont épouvantables. Notre rôle est de témoigner de ces conditions, de demander une protection avant la catastrophe. »

Pression et intimidation

Comme souvent, ce sont les associations de journalistes qui dénoncent ces conditions et ces catastrophes. Mais à elles seules, impossible d'améliorer le climat dans toute l'Union.

« On appelle les Nations unies à créer dans les plus brefs délais le poste de représentant spécial sur la protection des journalistes auprès du secrétaire général des Nations unies », annonce Pauline Adès-Mével. C'est une question qui avance et une action phare. A partir du moment où des journalistes sont assassinés, il s'agit d'une préoccupation internationale et européenne. » Une action de l'Europe est également nécessaire pour faire avancer les enquêtes. « Certaines n'avancent pas, elles ont besoin de l'aide d'Interpol, d'autres pays, mais surtout d'indépendance », juge Jean-Paul Marthoz.

La Cour constitutionnelle maltaise a reconnu le conflit d'intérêts dans l'enquête, conflit dénoncé par la famille de Daphne Caruana Galizia. Ces proches estimaient que l'implication dans l'enquête du commissaire adjoint de police Silvio

Valletta violait ce principe. Et pas qu'un peu : Valletta est l'époux d'une membre du gouvernement sur lequel la journaliste enquêtait.

Un système non protégé

Non, la guerre n'est pas la seule source de danger pour la presse. Et non, il ne faut pas at-

tendre le prochain assassinat. Car il y a aussi des milliers de journalistes d'investigation menacés à travers l'Europe.

« En Italie, Roberto Saviano (il n'est pas seul dans cette situation, NDLR.) vit sous escorte au quotidien. Il a échappé à une tentative d'assassinat pour avoir écrit sur la mafia », déclare la membre de Reporters sans frontières. On avait demandé une protection policière pour la journaliste bulgare. Sans réponse. » Il faut aussi noter le courage des journalistes sous pression qui continuent de révéler ce qui dérange. « La pression s'exerce aussi sur les réseaux sociaux. Et via des procédures bâillonnées, comme le recours à la diffamation pour les intimider », note Jean-Paul Marthoz.

Et la suite ne semble pas réjouissante puisque les experts estiment que ces assassinats sont la face visible d'un phénomène qui s'étend à toute l'Europe. « La situation est préoccupante pour la profession, c'est même un euphémisme », d'après Pauline Adès-Mével. Le journaliste d'investigation est devenu gênant, surtout dans certains pays de l'Union. La Bulgarie continue de chuter année après année au classement mondial de la liberté de la presse. Et détient le plus mauvais score de l'Union, à la 111^e position sur 180 pays.

« De manière générale, notre continent est épargné mais il ne faudrait pas banaliser la violence faite aux journalistes. Il faut ouvrir l'angle au lieu de se focaliser sur trois cas isolés. On a eu tort de penser que le système européen était protégé », avertit Jean-Paul Marthoz. ■

LOLA LEMAIGRE

EUROPE DE L'EST

La corruption, le sujet qui tue

« La frontière entre la légalité et l'illégalité est devenue poreuse dans plusieurs pays de l'Europe de l'Est », observe Jean-Paul Marthoz, essayiste. De manière générale, la corruption définit notre époque et c'est face à ce sujet que nos journalistes se retrouvent vulnérables. Presque tous ceux qui ont été assassinés en Europe récemment

traitaient ce sujet. Je crains qu'il s'agisse de quelque chose de plus systématique qu'une coïncidence. » C'est surtout le sujet sur lequel ne se penchent pas les institutions d'état ni la police, puisque les deux sont liés dans ce coin de l'Europe. La presse s'empare de ce rôle et en paie le prix fort.

« Les lanceurs d'alerte et les témoins doivent être protégés », estime Jean-Paul Marthoz. Le journaliste joue un rôle essentiel pour le maintien de la démocratie mais il devient

vulnérable lorsqu'il creuse certains sujets. Il s'expose à des situations de violence. »

L'organisation Reporters sans frontières avait dénoncé les pressions pesant sur des journalistes bulgares. « Certains allaient sortir une énorme affaire avec des collègues roumains. La seule Bulgare qui en a finalement parlé a été tuée », lance Pauline Adès-Mével, en charge de l'Union européenne et des Balkans. Tous ceux qui ont révélé la collusion entre le

crime organisé et le gouvernement ont été sérieusement menacés. Le sujet est dangereux. »

L'organisation observe que de nombreux journalistes se rassemblent en groupe pour « être plus forts, former des consortiums pour sauver leur enquête ». Mais cette force se transforme en enfer. Plus ils sont forts, plus ils semblent dangereux et plus ils sont visés.

L.L.E